L'enseignement du Pape Jean-Paul II au sujet de l'Economie et le Développement Intégral de l'Être Humain

S.E. Thomas Hong-Soon Han
Ambassadeur de la République de Corée près le Saint-Siège

Servir l'Humanité

Pensée de Jean-Paul II sur les problèmes économiques et sociaux constitue une partie intégrante du concept chrétien de la vie. Il a expérimenté sa signification comme jeune travailleur pendant l'occupation nazie de la Pologne, comme professeur d'éthique sociale catholique, et comme pasteur et évêque de Cracovie . Après être devenu Pape, il l'a développé au niveau universel, contribuant grandement au renouveau de la pensée sociale catholique.

Pour Jean-Paul II, la pensée sociale catholique, basée sur une anthropologie chrétienne, constitue un instrument valable de servir l'humanité. En fait, la pensée sociale catholique, « dont la lumière est la Vérité, dont l'objectif est la Justice et la force dynamique l'Amour » , sert d'une force motrice pour transformer les structures injustes de la société, en offrant aux peuples des « principes de réflexion », des « critères de jugement » et des « directives d'action » .

L'Humanisme Intégral

La pensée socio-économique de Jean-Paul II est fondée sur un humanisme intégral. Tout en étant intéressé avant tout par le mystère du Christ et l'activité de l'Eglise, les préoccupations de Jean-Paul II ne se sont pas pour autant confinées dans les dimensions spirituelles et religieuses étrangères à la vie humaine quotidienne. Bien au contraire, elles sont dirigées vers la personne humaine, la société humaine et le monde dans lequel nous vivons. Il démontre que les dimensions séculaires de la vie humaine sont la réalité même sur laquelle le Christ et son Eglise ont fait la lumière, coopérant avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté, afin de trouver des solutions aux problèmes majeurs de notre temps.

Cet humanisme couvre toutes les dimensions de la vie humaine, qu'elles soient économiques, politiques, sociales, culturelles ou religieuses. Tout en mettant l'accent sur « le primat de ce qui est spirituel » , il ne jamais veut justifier par la même la tendance des Chrétiens à céder à une façon de vivre mût par une fuga mundi. Bien au contraire, il appelle tous les humains à s'associer à des réalités humaines afin de « rendre la vie humaine toujours plus humaine » et de faire correspondre chaque élément de cette vie à la véritable dignité humaine.

Sur la base de cet humanisme intégral, Jean-Paul II nous présente sa pensée sur la situation actuelle du monde d'aujourd'hui, croyant fermement que le Christ est « la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine » .

Tour d'Horizon

Durant plus de soixante dernières années, le développement a servi comme un mythe que a mobilisé les peuples à poursuivre aveuglement la croissance économique. C'est ainsi que l'humanité a atteint une abondance de richesses, de ressources et de puissance économique, d'une magnitude sans précédent dans l'histoire. Par exemple, selon certaines estimations le PIB mondial par habitant a augmenté, passant de 2.100 de dollars en 1950 à environ 6.005 de dollars en 2003 (en dollar international pour l'année 1990).

Pour autant, une grande multitude de citoyens du monde souffre encore cruellement de la pauvreté. En réalité, 1,35 milliard de personnes, soit environ un cinquième de la population mondiale, vivent dans une extrême pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 1,25 dollar par jour . Leur situation économique est beaucoup trop inférieure à celle des riches. En réalité, les inégalités criantes persistent entre les riches et les pauvres. En 2005, de la consommation privée totale, les 20% les plus riches dans le monde représentaient 76,6%, contre seulement 1,5% pour les 20% les plus pauvres . La richesse totale des 100 personnes les plus riches du monde en 2011(1,67 trillion de dollars, soit 2,3% du Revenu National Brut (RNB) mondial), excédait largement le RNB des 48 pays les moins développés (1,23 trillion de dollars, soit 1,7% du RNB mondial) dans lesquels vivent 857 millions de personnes . Les inégalités de revenu mondiales se sont creusées depuis la Révolution Industrielle .

Les inégalités de revenu reflètent et affectent les inégalités de qualité de vie. Pour les pauvres, la

pauvreté ne signifie pas seulement avoir des revenus très bas : cela signifie privations multidimensionnelles – l'incapacité de satisfaire les besoins élémentaires de l'homme tel que s'alimenter, avoir accès à l'eau potable et aux soins, aux vêtements, à un toit, à une éducation, subir l'exclusion sociale. Beaucoup d'entre eux restent empêtrés dans un cercle vicieux de la pauvreté qui pourrait durer des générations. La plupart de leurs enfants ne dépasse pas leurs premières années pour causes de morts qui sont largement évitables. Quelques 7 millions d'enfants de moins de 5 ans sont morts du fait de la pauvreté en 2011 . Le monde, ainsi, risque de perdre une génération entière. En outre, la pauvreté est la plus grande force qui s'exerce à la base de violation du droit à la vie de l'enfant qui n'est pas encore né. En effet, on estime à 43.8 millions le nombre d'avortements qui ont eu lieu dans le monde en 2008, dont 37,8 millions – soit 86% – ont eu lieu dans les pays en développement, enregistrant une augmentation de 2,8 millions depuis 2003 .

Développement Authentique

Tout en reconnaissant que le progrès économique moderne a permis l'amélioration de la qualité de la vie humaine à différents égards, Jean-Paul II remet sérieusement en question ce qu'on a appelé communément le « progrès » :

Ce progrès, dont l'homme est l'auteur et le défenseur, rend-il la vie humaine sur la terre « plus humaine » à tout point de vue ? La rend-il plus « digne de l'homme » ? […]Cette interrogation, toutefois, revient obstinément sur ce qui est essentiel : l'homme, comme homme, dans le contexte de ce progrès, devient-il véritablement meilleur, c'est-à-dire plus mûr spirituellement, plus conscient de la dignité de son humanité, plus responsable, plus ouvert aux autres, en particulier aux plus démunis et aux plus faibles, plus disposé à donner et à apporter son aide à tous ? […]Toutes les conquêtes atteintes jusqu'ici, et celles que la technique projette de réaliser à l'avenir, vont-elles de pair avec le progrès moral et spirituel de l'homme ? Dans ce contexte, est-ce que l'homme, en tant qu'homme, se développe et progresse, ou est-ce qu'il régresse et se dégrade dans son humanité ?

Clairement, la réponse que le Pape a apportée à ces questions est qu'à bien des égards, le « développement » moderne ne convient pas au véritable progrès humain, car cela soumet « la personne humaine et ses besoins les plus profonds aux exigences de la planification économique ou du profit exclusif » . L'ordre économique mondial est en réalité incapable de résoudre les problèmes de la famine et de la malnutrition ; l'économie mondiale actuelle reste toujours, pour ainsi dire, comme un cadre où se joue une pièce de théâtre : celle de la parabole de la Bible mettant en scène le riche banquier et le pauvre Lazare (cf. Lc 16:19-31). Les mécanismes économiques internationaux « s'avèrent incapables de résorber les injustices héritées du passé et de faire face aux défis urgents et aux exigences éthiques du présent » . « Ces mécanismes, manœuvrés — d'une façon directe ou indirecte — par des pays plus développés, favorisent par leur fonctionnement même les intérêts de ceux qui les manœuvrent, mais ils finissent par étouffer ou conditionner les économies des pays moins développés » .

Non seulement les personnes des pays pauvres mais aussi des pays les plus avancés sont affectés par le progrès économique moderne. La « fièvre de l'inflation et la langueur du chômage » les concernent au niveau économique et social, tandis qu'au niveau culturel et psychologique, ils sont sujets au sentiment d'aliénation . Les gens sont susceptibles de se laisser soumettre à cette manipulation de différentes manières, « à travers toute l'organisation de la vie communautaire, à travers le système de production, par la pression des moyens de communication sociale » . En fait, la personne humaine court le risque de devenir « esclave des choses, esclave des systèmes économiques, esclave de la production, esclave de ses propres produits. Une civilisation au profil purement matérialiste condamne l'homme à un tel esclavage, même si, bien sûr, cela arrive parfois à l'encontre des intentions et des principes de ses pionniers » .

Jean-Paul II perçoit le développement comme un phénomène qui touche toutes les dimensions de la vie humaine, qu'elles soient matérielles ou spirituelles. Comme son prédécesseur, Paul VI, il souligne la primauté d'« être plus » sur « avoir plus » . Conformément à cette vision, il a élevé une voix vibrante non seulement contre le sous-développement des pays pauvres mais aussi contre ce qu'il appelle le « surdéveloppement » qui coexiste avec la misère du sous-développement.

Selon lui, cela consiste dans « la disponibilité excessive de toutes sortes de biens matériels pour certaines couches de la société, » aboutissant au 'consumérisme'. Ceci comporte tant de « déchets » et

de « rebuts », dont les gens se débarrassent d'un objet possédé par un autre plus perfectionné, « sans que l'on tienne compte de la valeur permanente qu'il peut avoir en soi ou pour un autre être humain plus pauvre » . En outre, cette civilisation consumériste est facilitée par « le déferlement des messages publicitaires et l'offre incessante et tentatrice des produits de consommation » et « l'art du gaspillage » .
Jean-Paul II voit, donc, le capitalisme moderne comme un élément contribuant à la culture qui considère « l'avoir plus » comme le seul idéal. Il diagnostique ensuite que la culture consumériste mène à une « aliénation dans la richesse » qui n'est pas moins déshumanisante que l'appauvrissement matériel , comme les gens deviennent la proie d'une « insatisfaction radicale car on comprend tout de suite que […] plus on possède, plus aussi on désire, tandis que les aspirations les plus profondes restent insatisfaites, peut-être même étouffées » . On le constate lorsque l'homme est engagé « dans un réseau de satisfactions superficielles et fausses, au lieu de l'aider à faire l'expérience authentique et concrète de sa personnalité. […] L'homme ne peut pas être libre s'il se préoccupe seulement ou surtout de l'avoir et de la jouissance, au point de n'être plus capable de dominer ses instincts et ses passions, ni de les unifier ou de les maîtriser par l'obéissance à la vérité. L'obéissance à la vérité de Dieu et de l'homme est pour lui la condition première de la liberté et lui permet d'ordonner ses besoins et ses désirs » .
Jean-Paul II considère les inégalités de revenu mondial comme une des plus grandes injustices du monde contemporain. « C'est l'injustice de la mauvaise répartition des biens et des services originairement destinés à tous » . En effet, tandis qu'un petit nombre de personnes qui possèdent beaucoup « n'arrivent pas vraiment à « être » parce que, par suite d'un renversement de la hiérarchie des valeurs, ils en sont empêchés par le culte de l'« avoir » », le plus grand nombre de personnes qui possèdent peu ou rien « n'arrivent pas à réaliser leur vocation humaine fondamentale parce qu'ils sont privés des biens élémentaires » .
En outre, l'inégalité croissante de revenu constitue un danger pour le tissu social du monde. En effet, cette dernière, « non seulement tend à saper la cohésion sociale et mette ainsi en danger la démocratie, mais a aussi un impact négatif sur le plan économique à travers l'érosion progressive du « capital social », c'est-à-dire de cet ensemble de relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles, indispensables à toute coexistence civile » .
Solidarité Ecologique
Le développement intégral doit également être évalué en termes de relations humaines avec la nature. Grâce à Jean-Paul II, l'Eglise catholique a formulé des principes de réflexion, des critères de jugement et des directives d'action sur les différents aspects des problèmes écologiques. La domination de l'homme sur la nature n'est pas un pouvoir absolu. Les humains en relation avec le monde naturel sont « soumis à des lois non seulement biologiques mais aussi morales, que l'on ne peut transgresser impunément » .
Tout en maintenant que les causes profondes de la crise écologique contemporaine ont un caractère moral, le Pape liste parmi eux l'application sans discernement des progrès scientifiques et technologiques, l'hédonisme et le consumérisme . Un véritable concept du développement ne peut pas ignorer la question du renouvellement des ressources – non seulement pour la génération présente mai surtout pour celles de l'avenir – et les conséquences d'une industrialisation désordonnée sur la qualité de la vie .
Jean-Paul II a fermement insisté sur les liens étroits qui existent entre justice, paix et écologie : la paix mondiale est menacé « non seulement à cause de la course aux armements, des conflits régionaux et des injustices qui existent toujours dans les peuples et entre les nations, mais encore à cause des atteintes au respect dû à la nature, de l'exploitation désordonnée de ses ressources et de la détérioration progressive dans la qualité de la vie » .
Il faut noter qu'en abordant les questions relatives à l'écologie, Jean-Paul II complète sa réflexion sur les questions du travail humain, car, d'une certaine manière, la question de l'écologie est le résultat de l'impact du travail humain sur l'environnement. Il appelle fermement à une réconciliation entre l'humanité et le monde naturel.
A la Recherche d'une Réforme Économique
Confronté à un tel état d'injustice, Jean-Paul II insiste sur la nécessité de réformer le système économique mondial afin de remettre l'homme au centre de la vie socio-économique et d'assurer la

réalisation du bien commun de tous les peuples. Ce n'est pas seulement une exigence d'éthique mais aussi de « logique économique ».
En effet, la recherche suggère que la réduction des inégalités de revenus pourrait augmenter les capabilités du capital humain, ce qui a son tour pourrait mener à une augmentation du potentiel de croissance économique à l'avenir. Par exemple, chaque augmentation de 10% de l'alphabétisation parmi les populations féminines peut avoir pour conséquence une augmentation de la croissance économique de 0.3% ; si tous les étudiants des pays à bas revenu quittait l'école primaire avec un niveau d'alphabétisation de base, 171 millions de personnes pourraient sortir de la pauvreté, soit une réduction de 12% de la pauvreté dans le monde ; chaque dollar dépensé afin d'améliorer la qualité de l'eau et l'assainissement entraîne des coûts réduits et des gains de productivité en moyenne de 8 dollars. Au-delà de ces gains statiques, l'amélioration de l'accès à l'eau et à l'assainissement peut générer des effets dynamiques à long terme, lesquels stimuleront l'efficacité économique .
Jean-Paul II affirme très succinctement qu' « une économie qui ne considère pas la dimension morale et qui n'a pas le souci de servir le bien de la personne — de toute personne et de toute la personne — ne peut de soi s'appeler « économie », comprise dans le sens d'une gestion rationnelle et bénéfique de la richesse matérielle » . En fait, l'économie a son origine dans la science morale.
Ceux-là
Une telle réforme exige un changement radical de la vision économique et du style de vie de tous les agents économiques, « dans lequel les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune » . Ceux-là des pays riches ont tout spécialement une responsabilité morale selon leur degré de responsabilité, une obligation morale de prendre en considération l'interdépendance qui existe entre leur conduite et la pauvreté et le sous-développement de tant de millions de personnes .
Les données statistiques montrent qu'en 2011, les citoyens des Etats-Unis et de l'Union Européenne ont dépensé 45 milliards de dollars et 220 milliards de dollars en soins corporels comme les cosmétiques ou le parfum . En 2011, aux Etats-Unis et dans l'Union Européenne, les propriétaires d'animaux domestiques ont dépensé respectivement 51 milliards et 33 milliards de dollars dans des produits pour les animaux domestiques . Le total de ces dépenses équivaut à coût de la vie d'un année pour prés de 800 millions de pauvres qui vivent avec moins de 1,25 dollar par jour. Les dépenses militaires mondiales s'élèvent à plus de 1,63 trillion de dollars en 2011 : les Etats-Unis représentent 41% du total mondial, suivis de loin par la Chine (8,2%), la Russie (4,1%), au Royaume-Uni et la France (3,6%) . Ces dépenses dépassent largement les PIB des 48 pays les plus pauvres du monde .
C'est la raison pour laquelle Jean-Paul II affirme qu'un vaste travail éducatif et culturel est urgent et nécessaire, y compris l'éducation des consommateurs à un usage responsable de leur pouvoir de choisir, la formation d'un sens aigu des responsabilité chez les entrepreneurs, les investisseurs, les travailleurs, et surtout chez les professionnels des médias de masse ainsi que les politiciens .
L'Espoir pour le Monde
Il est inutile de dire que pour réaliser le développement de chaque être humain et de tous les peuples, la solidarité parmi eux doit s'étendre par delà les frontières nationales. L'humanité n'a jamais auparavant disposé de connaissances et de ressources aussi vastes, lui permettant de promouvoir le développement intégral. Une tâche si immense peut être prise à bras le corps si seulement une volonté collective nécessaire est mobilisée. Ce qui est nécessaire peut être réalisé, et doit être réalisé, afin de passer « de conditions moins humaines à des conditions plus humaines ».
Grâce à l'enseignement socio-économique de Jean-Paul II, le monde est devenu plus conscient que « la collaboration au développement de tout l'homme et de tout homme est en effet un devoir de tous envers tous » . Jean-Paul II les pousse, donc, comme une vox clamantis in deserto, (une voix criant dans le désert), à aplanir le chemin pour le véritable développement des peuples, tout en témoignant l'espoir pour l'humanité.
Appendices :
Multi facettes de la pauvreté

- 870 millions de personnes ont souffert de la faim sur la période 2010-2012. Presque la totalité (98%)

vit dans les pays en développement.

- 862 millions de citadins dans les pays en développement vivent dans des bidonvilles en 2012 .
- 783 millions de personnes sont encore privées d'eau potable et 2,5 milliards n'ont pas accès à un assainissement de base .
- Cette privation d'eau et d'hygiène engendre une multiplication d'effets négatifs sur le développement humain :

• 760.000 enfants âgés de moins de 5 ans sont morts de la diarrhée – deuxième cause (11%) de mortalité infantile en 2011 .
• 443 millions de jours de scolarité sont perdus chaque année en raison de maladies liées à l'eau .
• Environ la moitié de la population des pays en développement souffre à un moment donné d'un problème de santé lié à l'eau ou au manque d'assainissement .
• Dans presque les deux tiers des foyers, les femmes assument la charge de la collecte de l'eau potable , y consacrant globalement 73 milliards d'heures par an , ce qui représente presque le double d'heures de travaille annuelles de la population active française .
• 3.4 millions de personnes meurent chaque année suite à une maladie liée à l'eau . Presque la totalité de ces morts (99%), concerne les pays en développement.

- 775 millions d'adultes sont incapables de lire un livre ou d'écrire leurs noms encore au 21ème siècle. Parmi eux, 122 millions (16%) sont des jeunes appartenant à la tranche d'âge des 15-24 ans. La population illettrée se concentre en Asie du Sud et de l'Ouest et en Afrique sub-saharienne .
- Au niveau mondial, plus de 132 millions d'enfants en âge de fréquenter l'enseignement primaire ou le premier cycle du secondaire ne sont pas scolarisés actuellement. 47% de tous les enfants non scolarisés en âge de fréquenter l'enseignement primaire (61 millions) n'entreront probablement jamais à l'école .
- Au niveau mondial, plus de 215 millions d'enfants âgés de 5 à 17 ans (soit 14% des enfants du même groupe d'âge) sont actuellement engagés dans le travail des enfants , ce qui met en danger à la fois leur santé et leur développement personnel ou interfère avec leur scolarité.
- En 2010, approximativement 300.000 femmes sont mortes de complications, pourtant curables et évitables, liées à leur grossesse ou à leur accouchement. 99% de tous les décès maternel surviennent dans les pays en développement. Le risque de décès maternel sur la durée de la vie pour une femme est de 1 sur 150 dans les pays en développement, en net contraste avec 1 sur 3800 dans le monde développé .